

**SOSNORA Victor**  
**СОСНОРА Виктор Александрович**  
**(Né en 1936)**

*Né à Aloupka (Crimée). Son père, colonel de réserve, sa mère, ingénieur d'usine.*

*Sorti en 1943 du blocus de Léninegrad, il fut emmené à Kouban où il vécut l'occupation. L'itinéraire de son enfance passe par Makhatch-Kala, Léninegrad, les environs de Varsovie, Moscou, Arkhangelsk, Lvov. C'est dans ces villes qu'il vécut et qu'il alla à l'école. De 1955 à 1958, Victor Sosnora est dans l'armée. De 1958 à 1963 il est tourneur dans une usine métallurgique qu'il abandonnera pour se consacrer à la poésie. Son parrain devait être Nicolas Asséev qui admirait entre autres sa profonde connaissance de la langue russe.*

*Les premiers vers de Sosnora avaient été publiés en 1960. Un recueil en parut en 1962, sous le titre L'Averse de janvier dont sont tirés les vers qui suivent.*

## LES BALADINS

Dans Kiev aux églises blanches  
 il y a des baladins  
 qui sur des haltères se penchent  
 et jouent avec elles comme avec de petits pains.  
 Leurs rondes cornemuses  
 ont dans le vent des rubans qui musent...

Et même les filles pâles, très sérieuses,  
 quittent ces baladins toutes rieuses.  
 La nuit dans les édredons elles soupirent,  
 puis s'étirent.  
 La nuit est pénible aux filles qui sont seules,  
 car on est triste, éperdu, on se tracasse,  
 quoi qu'on fasse,  
 quand on est seul.  
 Et les filles se faufilent,  
 dans la nuit noire vont trouver les baladins ;  
 elles claquent des dents,  
 sous le froid citadin...

## СКОМОРОХИ

В белоцерковном Киеве  
 такие  
 скоморохи —  
 поигрывают  
 гирями,  
 что калачами-крохами,  
 окручивают лентами  
 округлых дунек...

И даже девы бледные  
 уходят хохотуньями  
 от скоморохов,

охают  
 в пуховиках ночью,  
 ведь ночью очень плохо  
 девам-одиночкам.  
 Одним,  
 как ни старайся,  
 тоска, морока...  
 И девы пробираются  
 к ско —  
 морохам.  
 Зубами девы лязгают  
 от стужи.  
 Ночи мглисты.

Mais les baladins  
 qu'on est venu entendre  
 sont des tendres.  
 Ils sont musclés,  
 et se permettent des libertés...

Et le matin, le matin,  
 cheveux bruns, blonds ou châains,  
 les filles n'en ont plus au-dessus de la tête ;  
 elles n'ont que des boucles  
 autour du front pour lui faire fête ;  
 plus de bouche,  
 mais des lèvres vermeilles,  
 et ce n'est pas la fièvre, ô merveille !

Maintenant, c'est la pluie...  
 Mais mouillées, dépeignées, heureuses,  
 les filles rient et ne cessent de dire :  
 « Nos baladins de Kiev !... »  
 et ne cessent de rire.

(Traduit par Guillevic.)

А скоморохи ласковы  
 и мускулисты,  
 и дозволяют вольности...

А утром,  
 утром  
 у дев уже не волосы  
 на лбу,  
 а кудри

окутывают клубом  
 чело девам,

у дев уже не губы —  
 уста рдеют!

Дождь сыплется...  
 Счастливые,  
 растрепанные,  
 мокрые,

смеются девы:  
 «В Киеве  
 такие  
 скоморохи!»





## L'AUTOMNE DE LA FONDERIE

Attention ! il est arrivé,  
 l'automne de la fonderie.  
 Des guêpes jaunes,  
 ces éclaboussures de métal !

Plus ardentes que juillet, plus voyantes qu'une affiche,  
 tournent en tombant du laminoir les feuilles écarlates !  
 Au-dessus de l'atelier de récupération,  
 les fumées s'envolaient vers le sud comme les canards sauvages,  
 ces copeaux métalliques — foin humide et bleu —  
 étaient déversés en tas, ratissés en meules.  
 Nous, cuirassés de cuir, nous étions  
 sous nos chapeaux comme des champignons.

Mille tonnes pour le plan !  
 La sirène chantait  
 comme celle du mythe.  
 Voici la coulée !  
 Elle est mûre, la coulée !

...

## ЛИТЕЙНАЯ ОСЕНЬ

Вниманье!  
 Настала  
 литейная осень.  
 Брызги металла —  
 желтые осы!

Жарче июля,  
 ярче плаката,  
 гремели багряные листья  
 проката!  
 Над корпусами, над ломом  
 деталей  
 дымы,  
 как утки на юг,  
 улетали.

Стружки —  
 сырое синее сено —  
 стропали в копны, в скирды  
 сгребали!  
 Забронированные брезентом,  
 в шляпах, мы выглядели  
 грибами.

Тысяча — плану!  
 Пела сирена,  
 будто мифическая сирена.  
 Дали мы плавку!  
 Плавка созрела!

